

utile, en souscrivant \$20 à même l'argent que vous avez bien voulu mettre à ma disposition, pour aider la *Société Centrale* à acheter soit une ou plusieurs machines à brayer le chanvre soit quelque autre objet utile au but qu'elle se propose.

J'ai semé du chanvre sur une bande étroite de terre, tout autour du jardin. Il est très-bien venu. Depuis 3 ans, je répète cette expérience avec de la graine que j'ai achetée moi-même à Dublin en 1859. Elle a toujours parfaitement réussi, soit que l'on cultive cette plante pour la fibre, soit qu'on la cultive pour la graine.

La maladie et diverses circonstances ne m'ont pas permis, Messieurs, de faire d'avantage pour secondar vos vues. N'ayant dépensé que \$39, il reste encore une balance de \$61 pour continuer cette expérience l'année prochaine. Cet argent est encore entre les mains du Trésorier de la Chambre.

Sto. Anne de Lapocatière, 3 Mars, 1863.

Signé F. PILOTE.

LA BONNE MENAGERE AGRICOLE

Où va-t-on, avec l'éducation que l'on donne maintenant aux jeunes filles, non-seulement dans les villes, mais encore dans les campagnes? Les grands novateurs, de notre époque, qui ne craignent pas de s'appeler les régénérateurs du monde, prétendent que l'on marche sans cesse vers le progrès et que bientôt la civilisation sera parvenue à son apogée. Nous avons bien de la peine à nous ranger à cette opinion, car nous ne pensons pas que l'on puisse marcher bien vite et surtout fructueusement en plaçant la charrue devant les bœufs; c'est là cependant ce dont nous sommes, témoins chaque jour.

Les industriels et les négociants envoient leurs demoiselles dans de magnifiques pensions, où on leur apprend de très-belles choses; elles savent, en sortant de là, très-peu d'histoire et de géographie, et le plus souvent pas du tout l'orthographe. Mais, en revanche, elles possèdent un talent supérieur pour ajuster une toilette, pour danser la varsoviennne, la mazurka, etc.; elles font un salut avec une grâce charmante. Elles ne rêvent alors que les plaisirs du monde les plus éblouissants. En fait de travail, elles cousent fort mal et savent tout au plus raccommoier leurs bas; mais la broderie et la tapisserie ont peu de secrets pour ces petites merveilles de la nature, à ce que prétendent les parents, qui n'y voient pas toujours de très-loin. Elles connaissent tous les points les plus mirobolants, excepté ceux dont on se sert dans la lingerie. Enfin, à 17 ou 18 ans, ces parfaites et belles demoiselles sortent de la pension ou du couvent; elles ont horreur de tout ce qui a rapport à l'industrie ou au commerce de leur père; elles se garderaient bien de mettre la main au ménage. Fi! que deviendraient leur teint frais, rosé, et surtout cette peau blanche qui fait l'admiration de tous? Mademoiselle parade dans un boudoir; elle déteste le travail, qui est peu récréatif; elle tapote bien quelquefois sur le piano pour jouer une valse, un quadrille ou une polka, elle n'en sait pas davantage. Elle voudrait aller au bal et dans le monde le plus souvent possible, pour

mettre en pratique tous les arts qu'on lui a bien appris; elle se jette donc dans ce tourbillon avec fureur, avec rage. Les toilettes ne sont jamais assez brillantes; et puis, à force de rester sur ce terrain glissant, on fait un faux pas et le bonheur de la vie est gravement compromis, tout cela parce que la jeune fille n'a pas dans le cerveau une idée sérieuse, et que sa mémoire n'est meublée que de futilité. Voilà des garanties pour l'avenir! Quelle épouse! quelle mère de famille!

A la campagne, les choses se passent de la même façon: un homme qui possède \$8,000 à \$10,000 de propriétés veut faire de sa fille une demoiselle, et il la place aussi dans un couvent ou bien dans une pension, où l'on ne manquera pas de l'éloigner de tout ce qui a rapport à l'agriculture. Ce pauvre père de famille sacrifiera la plus grande partie de ses revenus pour faire ce qu'il appelle élever sa fille, qui apprend beaucoup de choses, excepté ce qu'elle devrait savoir; puis elle rentre dans la maison paternelle et répète sans cesse qu'elle s'ennuie et qu'elle désire se marier à la ville, car les plaisirs champêtres ne lui sourient guère. Il faut alors à mademoiselle un avocat sans cause, un médecin sans clientèle, un procureur ou un notaire qui veulent avec la dot payer leur charge; les pères, généralement bons, cèdent aux caprices de leurs filles, sans réfléchir un seul instant à toutes les chances que va courir un enfant qui aurait été si heureux à la campagne dans le cas où il aurait reçu une éducation plus rationnelle. Il est vrai que les messieurs des villes flattent le paysan. Imbécile qui ne s'aperçoit pas que leur fortune est souvent problématique, tandis que la sienne est assise sur de bonnes terres qu'il s'agit seulement de cultiver dans les meilleures conditions; imbécile qui ne comprend pas que sa profession est la plus honorable de toutes, puisqu'il conserve cette indépendance et cette liberté d'action qui sont le plus grand bien dont l'homme puisse jouir; imbécile qui écoute les accents d'un sot orgueil, d'une vanité ridicule, quand il ne devrait songer qu'au bonheur de sa fille, et surtout se considérer comme fort honoré d'appartenir à une classe d'hommes qui rendent chaque jour de nombreux services à la société!

Mais, nous dira-t-on, où trouver une pension dans laquelle une jeune fille puisse recevoir une éducation agricole, sérieuse et rationnelle? Nous sommes obligés de l'avouer, on en rencontre bien peu, et nous n'en connaissons point car on ne veut pas lutter contre ce déplorable préjugé qui est évidemment la cause première de l'éducation actuelle. Mais ce n'est pas là une raison suffisante; il se créera des établissements de ce genre le jour où les parents les rechercheront.

Nous ne saurions donc trop engager les familles de la campagne à marcher dans cette voie tracée par le bon sens et la raison. Faites de vos filles de bonnes ménagères et de vos fils de bons cultivateurs, vous rendrez ainsi service à vos enfants et à la société. L'agriculture est le premier des métiers; aussi le grand Frédéric disait-il: "Je préfère un homme qui fait croître deux épis au lieu d'un à tous les grands politiques de mon royaume."

En nous livrant à ces considérations, nous